

«Paris 2014 à Lyon», après la bataille...
(par Diégo Mané, le 28/11/2014)

“avant la bataille”, avec la carte, les thèmes, les OBs, les joueurs, est présenté ici :

http://www.planete-napoleon.com/docs/Paris_2014_a_Lyon,_avant...pdf

"Après la bataille (justement) tout le monde est stratège" a-t-on coutume de dire ! Et de fait il est beaucoup plus facile de juger les autres que de se mettre à leur place. C'est donc en toute modestie que je vais tenter de le faire.

Le thème ne laissait pas beaucoup de place au commandement en chef et donc Bruno et moi avons assumé les rôles de Schwarzenberg et Napoléon dont les ordres respectifs antérieurs conduisaient inéluctablement au choc délibérément voulu par les organisateurs et, j'ose le dire, escompté par les joueurs.



La bataille pour Paris fait rage. Au 1er plan les Prussiens de York engagent Bertrand.

Restait pour les Français le choix de "la manière" de porter l'attaque, et John-Alexandre Mané s'en chargea avec brio, menant les troupes du futur maréchal Gérard, tandis que Thierry Kerdal faisait office de "active commander" allié dans le rôle du Feld Marechal Prince Royal de Wurtemberg, que l'on ne discutait pas plus que lui.

Le plan allié était simple : se raidir en défense sur place jusqu'à l'intervention des Prussiens dans le flanc gauche des Français. Ces derniers comptaient sur le corps de Bertrand et la cavalerie de Sébastiani pour occuper le plateau de Lonjumeau, fixant les Russes de Rayevsky sur l'autre rive de l'Yvette, puis freinant les Prussiens que l'on savait devoir arriver entre Lonjumeau et Ballainvilliers. Ce faisant Bertrand permettait au gros des troupes, débouchant par la route de Fontainebleau entre l'Yvette et l'Orge, de s'emparer de Juvisy et de Morangis, s'ouvrant ainsi la plaine d'Orly et la route de Paris.

A la gauche Bertrand occupa d'autant plus facilement le plateau de Lonjumeau que les Russes de Rayevsky avaient l'ordre de défendre l'autre rive de l'Yvette. A la droite Mortier lança la Jeune Garde à l'assaut de Juvisy dont il s'empara, poussant devant lui les fantassins Wurtembergeois, et les chassant hors du parc de la ville. Il ne put toutefois en déboucher car Wurtemberg avait fait avancer les réserves autrichiennes de Nostitz, cuirassiers et grenadiers...

Nonobstant, ses deux flancs ainsi assurés le général Gérard, mis à la tête par l'Empereur des II^e, VII^e et XI^e corps, du ci-devant corps de Ney et du 2^e corps de cavalerie de Saint-Germain, il est vrai réduits ensemble à moins de 15000 hommes, mena tambour battant sa troupe, fantassins au centre et cavaliers de Saint-Germain entre lui et Mortier, tandis que les 5000 vétérans de la Réserve de Cavalerie du général Belliard s'engageaient à sa gauche, visant à déborder par l'est le bois de Morangis.



Soutenue par les chevau-légers lanciers de la Garde, l'artillerie de la division Friant engage les Russes de Rayevsky par-dessus le cours de l'Yvette.

Le front allié, tenu de Juvisy à Champagne par des conscrits Wurtembergeois, l'était de Champagne au bois de Morangis par les vétérans autrichiens de Giulay. Il se dessina malgré tout dans leur ligne de bataille une sorte d'échelon refusé à droite, ladite droite étant soumise à la plus forte pression et finissant même par présenter un "trou" béant face aux batteries françaises accumulées dans le secteur.

En effet, bien qu'inférieurs en nombre, les Français disposaient d'une supériorité marquée en bouches à feu, en outre mieux servies et jouissant d'une meilleure portée que celles des Autrichiens ou Prussiens. Leur bonne utilisation par Gérard, comme à Montereau, lui donna l'ascendant recherché à ce moment du combat.

Il était en effet nécessaire d'avoir conquis cet espace pour permettre à la Garde Impériale d'intervenir efficacement. Le plan prévoyait de porter les Chasseurs de la Garde de Cambronne, flanqués par la brigade Gros, sur le parc de Morangis, dont l'occupation couperait l'armée ennemie en deux. Un contre-temps se présenta sous la forme du corps de Grenadiers russes de Lambert qui occupa in-extremis ledit parc, permettant l'engagement à sa gauche des Austro-Bavarois de von Wrède.

Entretemps le général von York était intervenu à la tête de deux corps prussiens, obligeant Bertrand à battre lentement en retraite, ce qu'il put faire sereinement grâce à l'engagement contre les Russes des lanciers de la Garde sur la rive droite de l'Yvette depuis Gravigny tandis que la division Lefebvre-Desnoëttes était portée en soutien entre Petit Vaux et Petit Batist. Cette dernière précaution s'avéra inutile, York ne parvenant pas à entâmer Bertrand.



Le général Petit mène au combat ses Grenadiers à pied de la Garde.

1300 Français et 2300 Russes plus tard, la décision se dessinait dans le parc de Morangis encombré de morts et blessés des deux camps, tandis que les troupes de Wrède subissaient à leur tour en terrain libre la terrible punition infligée auparavant par l'artillerie française au corps de Giulay dont les débris parsemaient la deuxième ligne.

Le chaos (prononcer K.O.) menaçait tout le centre allié*. En effet, la corne est du parc allait tomber aux mains de la brigade Gros, ouvrant le passage à la cavalerie de Belliard qui allait pouvoir se ruer dans la plaine d'Orly et y sabrer à loisir les flancs des multitudes ennemies fuyant la mitraille de Gérard. C'est alors que, comme souvent, nous arrê tâmes notre bataille (de là à dire que je le fais exprès...).

*"Schwarzenberg" n'est bien évidemment pas du tout d'accord avec la conclusion de "Napoléon" et vous livrera probablement son opinion par ailleurs. Je constate malgré tout qu'il y a plus de satisfaits dans le camp des Français (en fait tous) que dans le camp des Coalisés (moitié seulement). Maintenant, je dis ça, je dis rien !

Quoi qu'il en soit les adversaires se séparèrent sur ce résultat alors encore mitigé et permettant aux deux camps de crier victoire.

En effet (bis), l'indéniable succès tactique des Français au centre leur avait toutefois coûté cher. Moins cher qu'aux Alliés, certes, mais compte tenu de la supériorité numérique de ces derniers, le rapport de forces ante bellum ne s'en trouvait pas modifié, du moins pas encore, et tout le fruit des sacrifices consentis restait à venir, notamment les réactions des politiques et de la population à la nouvelle que Napoléon approchait de Paris... éléments qui sortent, vous le savez, du cahier des charges de nos reconstitutions...



La Jeune Garde du Maréchal Mortier protège son artillerie.

Celle-ci vit mordre la poussière du Val de Marne à près de 20000 hommes des deux camps, dont je vous livre le détail ci-dessous :

Alliés : 12664 h dont 2 généraux, et 68 pièces.

IVe corps (Wurtemberg) : 1833 Wurtembergeois et 12 pièces + 467 Autrichiens et 4 pièces, total 2300 h et 16 pièces.

IIIe corps (Giulay) : 2311 h et 32 pièces.

VIe corps (Rayevsky) : 1266 h, dont le général Gortchakov.

3e corps russe (Lambert) : 2300 h (grenadiers).

Ve corps (Wrède) : 866 Bavaois et 6 pièces + 1911 Autrichiens dont le général Fresnel, et 4 pièces, total 2777 h et 10 pièces.

Ier corps prussien (York) : 1010 h et 5 pièces, IIe corps prussien (August) : 700 h.

Français : 6741 h dont 6 généraux, et 10 pièces.

Infanterie de la Garde (Friant) : 1300 h dont le général Cambronne, blessé.

Cavalerie de la Garde (Ornano) : 466 h.

Jeune Garde (Mortier) : 400 h dont le général Curial, blessé.

Corps de Gérard : 1900 h dont le général Molitor, tué.

2e CC (Saint-Germain) : 200 h dont les généraux Maurin et Delort, blessés.

Réserve de Cavalerie (Belliard) : 1265 h.

Vle corps (Bertrand) : 1010 h et 10 pièces.

1er CC (Sébastiani) : 200 h dont le général Exelmans, tué.



La brigade Gros flanque le déploiement de l'artillerie de la Garde sous Drouot.

On peut se rendre compte à l'énoncé de ces pertes que les combats les plus rudes se sont déroulés au centre ; Gérard et Belliard, puis Cambronne, côté français, contre Wurtemberg, Giulay, Lambert et Wrède côté allié, tandis que les autres contingents des deux camps s'en tiraient à moindre frais sans toutefois tomber dans l'anecdote.

Au global une belle empoignée sur une belle table de jeu par deux belles journées.

Diégo Mané

Page suivante : le corps de Mortier, flanqué par la cavalerie St-Germain, occupe Juvisy.

